

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Opposition : l'Union nationale l'implosion ?

CONGRÈS reporté, déclarations incendiaires sur fond de menaces, l'UN traverse une énième crise politique qui laisse transparaître des signes d'une déchirure. La bataille fratricide qui oppose deux camps pour le contrôle du parti fait craindre le pire pour son avenir.

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

CREE pour être l'alternative au parti au pouvoir le PDG, l'Union nationale (UN), onze ans plus tard n'est plus que l'ombre d'une ambition qui a cessé d'exister depuis la mort de son leader charismatique, André Mba Obame, greffée aux nombreuses querelles intestines. Tout comme par sa présence insignifiante sur le terrain politique, à en juger par le nombre de ses élus. Comme si cela ne suffisait pas, voici que la formation politique fondée par les anciens hiérarques du parti des masses se paie le luxe d'une crise politique qui la rapproche un peu plus d'un précipice lui tendant inexorablement les bras. Car, la bataille rangée pour la gestion dudit parti risque de laisser des traces profondes.

Aujourd'hui, les partisans et sympathisants se déchirent, à travers les deux candidats à l'élection du directoire. Désormais, c'est en chien de faïence qu'ils se regardent. Pour une formation politique qui veut se donner un nouveau souffle, l'affaire est plutôt mal partie. Ce d'autant plus que de nombreux observateurs estiment que quelque soit le vainqueur de cette guerre fratricide, l'union sacrée ne sera plus de mise. A les en croire, ni Paulette Missambo, soutenue par l'aile radicale du parti, composée pour la

plupart des sympathisants de feu André Mba Obame, ni Paul-Marie Gondjout dont le "rejet" par ses adversaires relève tout simplement de ses liens "familiaux" avec le président sortant, Zacharie Myboto que certains accusent ouvertement de ne pas vouloir lâcher prise sur le contrôle de l'UN, ne semblent être à la hauteur pour prôner l'unité et le rassemblement nécessaires à sa survie.

Et ce n'est pas la déclaration de l'un des tenants de la "branche dure" qui fera mentir les plus sceptiques. Dans une note publiée sur les réseaux sociaux, l'ancien journaliste, animateur politique devenu, Hyacinthe M'Ba Allogho, s'est fendu d'une déclaration incendiaire. "L'équipe de campagne de Paulette Missambo réagit à la décision inexplicable et inexplicable du président du bureau du congrès de reporter à une date indéterminée les assises dont le seul objectif était de choisir le nouveau directoire du parti aujourd'hui", a-t-il pesté. Avant d'enfoncer le clou : "Elle suspend sa participation à tous les travaux préparatoires dès le lundi 18 octobre si une nouvelle date, de préférence avant le 22, n'est pas fixée pour la tenue de ce congrès."

Sans que personne ne soit dupe, surtout dans le camp opposé, il est clair que Paulette Missambo et les siens ont décidé de faire monter la pression sur le bureau du congrès qu'ils soupçonnent de vouloir favoriser Paul-Marie Gondjout.

Cette secousse n'est pas la première que traverse ce parti, c'est vrai. Mais, à l'approche d'un contexte électoral à venir, en 2023, avec trois élections importantes (présidentielle, législatives et locales), n'est-il pas en train de se saborder au point de donner raison à ceux qui à l'époque de sa création parlaient de "panier à crabes" pour désigner cette chapelle politique de l'opposition ?

Une fois de plus, tout laisse clairement penser à certains,

surtout parmi les militants, que l'intérêt particulier prime sur la situation générale d'une formation politique complètement larguée sur le terrain à la fois par le PDG que par d'autres partis créés après elle, mais qui ont désormais une meilleure visibilité nationale, par le nombre d'élus obtenus lors des différents scrutins de ces dernières années. L'Union nationale n'est plus la première force de de l'opposition tant redoutée. D'autres ont su occuper le terrain et s'imposer comme tel.

En tous les cas, selon certaines sources proches de l'UN, le bureau du congrès devrait choisir dans les tout prochains jours la nouvelle date du congrès tant attendu. Beaucoup sont bien curieux de connaître enfin l'issue d'une campagne électorale marquée par des péripéties qui ne sont pas de nature à rassurer le grand nombre de militants inquiets de la tournure actuelle des événements. Craignant de vivre l'implosion d'une formation politique qui leur aura donné, par le passé, l'espoir d'être au cœur du jeu politique dans notre pays.



Photo : Adjai Ntoutoume/L'Union

Vue partielle des militants de l'Union nationale lors des retrouvailles



QUELQUES DATES

- **07 DÉCEMBRE 2020 :**
congrès ordinaire de l'Union nationale
- **06 MARS 2021 :**
premier report du Congrès chargé d'élire le nouveau directoire du parti
- **15 OCTOBRE 2021 :**
Le président du bureau Congrès, Raphaël Badenga Lendoye, annonce un report du congrès pour une date ultérieure.

Steve akwar

au bord de

Le revers des enjeux!



Photo: SNN

J.K.M
Libreville/Gabon

Qu'on se le dise, sur un plan politique, la situation qui prévaut actuellement à l'Union nationale (UN) est loin d'être bénéfique. D'autant plus que cette formation politique, qui s'érige en alternative au Parti démocratique gabonais (PDG), se veut être une caisse de "résonance de la démocratie et la transparence" dans laquelle la seule chose qui vaille, est le respect des normes et de la volonté de la base. À un peu plus d'un an de la tenue des élections présidentielles, législatives et locales, ce climat délétère a de quoi désarçonner plus d'un militant. Surtout qu'entretemps, leur écurie politique a perdu le leadership de l'opposition,

au profit des Démocrates de Guy Nzouba Ndama. Une écurie politique qui, forte de ses dix (10) députés et quatre (4) sénateurs au sortir des élections couplées d'octobre 2018, a relégué au second plan l'UN qui n'a qu'un seul élu au palais Léon Mba. C'est dire que la crise que traverse le parti cher au président Zacharie Myboto est plus profonde qu'elle n'y paraît. À la guerre de succession se greffe, pour ainsi dire, une perte de représentativité. Bref, le moral des troupes est au plus bas. Ce, d'autant plus qu'aux yeux de nombreux militants, l'élection de leur nouveau leader était perçue comme une voie tout indiquée de remettre leur écurie politique sur orbite. Mais visiblement, elle semble être une impasse. Et à ce qu'il semble, leurs malheurs ne sont pas près de s'achever.

s politiques.

Après "Zach", le chaos ?

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

La parole du président de l'Union nationale (UN), Zacharie Myboto, n'a jamais autant été si recherchée que maintenant. Au moment où sa formation politique traverse vraisemblablement l'une des pires crises de son existence, son attitude suscite un certain nombre d'interrogations. Car, au vu de la tournure que prennent les événements, il est plus évident que lui seul, du haut de sa légitimité et de son expérience politique, est à même de remettre les choses à l'endroit et son écurie

politique dans le droit chemin. Ce, d'autant plus qu'à ce qu'il semble, le président du bureau du congrès, Raphaël Badenga Lendoye, est quelque peu dépassé par la mission qui lui a été confiée: organiser du mieux possible, dans la transparence, l'élection du successeur "du patriarche". De fait, d'aucuns s'interrogent sur le silence de celui-ci. Car, depuis que Raphaël Badenga Lendoye ne cesse de s'illustrer en renvoyant la date de la tenue dudit congrès, Zacharie Myboto, lui, s'est résolument gardé de redescendre dans l'arène. Préférant, envers et contre tout, rester au-dessus

de la mêlée. Quitte à ce que les tensions s'exacerbent, au point d'attendre la zone de non-retour. Ira-t-il jusqu'à oser voir l'œuvre d'une partie de sa vie imploser? Son attitude traduit-elle une manœuvre sourdine visant à soutenir, comme certains se l'imaginent, l'un des protagonistes, Paul-Marie Gondjout? Ou n'est-elle en définitive que la réaction d'un "patriarche" qui, de guerre lasse, estime qu'il n'a pas d'héritier politique à la hauteur de sa dimension et que, par conséquent, il vaudrait mieux garder sa distance, quitte à ce que le chaos s'installe?



Photo: Aristide Moussavou